

Diocèse de Lille

Pèlerinage à Lourdes – Juin 2010

Vendredi 11 juin

Messe d'ouverture du pèlerinage

Jésus disait cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et en perd une, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, tout joyeux, il la prend sur ses épaules, et, de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins ; il leur dit : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !'

*Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. »
Évangile selon saint Luc (15, 3-7)*

Vous avez entendu cette petite parabole ? C'est une de ces petites histoires que Jésus aime raconter à tous ces gens qui viennent à lui. Une de ces petites histoires que seules les gens qui ont un cœur de pauvre, un cœur ouvert, peuvent comprendre... L'histoire est simple...

Un mouton s'est égaré : jusque là, ce n'est pas une histoire très originale ! Chaque jour, les moutons vont et viennent. Et chaque soir, le troupeau est ramené dans un enclos fermé et c'est à ce moment que les bergers comptent les bêtes. Ça doit se passer comme ça aussi, dans les montagnes des Pyrénées. Quelquefois, il arrive qu'une bête manque à l'appel et le berger part à sa recherche : mais cela ne dure jamais très longtemps...

Or, le berger dont parle Jésus est surprenant. Et différent ! Faut-il qu'il soit un peu « fou », ce berger, ou qu'il connaisse la valeur unique de la bête perdue, pour s'en aller à sa recherche « *jusqu'à ce qu'il la retrouve* ». Les bergers savent bien que dans ces coins de montagnes, cela peut prendre des heures, des jours et même une vie entière. Et qu'il y a du danger à partir ainsi à la recherche de la brebis perdue. Mais le berger dont parle Jésus n'est pas un berger comme les autres : c'est un chercheur obstiné, persévérant, infatigable, un peu têtu même, qui donnerait *tout* pour une seule de ses brebis.

Avez-vous entendu ce qui se passe lorsqu'il retrouve la brebis ? Aucun cri, aucun jugement, aucune question, aucune réprimande. Mais seulement un cœur ouvert prêt à accueillir; seulement des bras emplis de tendresse prêt à envelopper; et seulement des épaules solides, prêtes à porter.

Et le berger est heureux ! « *Tout joyeux* », nous dit St Luc, il appelle ses amis, ses voisins... C'est une grande nouvelle qu'il va leur annoncer : « J'ai retrouvé ma brebis ! Ma brebis était perdue et elle est retrouvée : il faut se réjouir ensemble ! »

Jésus n'a pas trouvé d'image plus belle que celle là pour dire *le cœur de Dieu*, que l'Église nous invite à fêter aujourd'hui alors même que nous commençons ensemble notre pèlerinage diocésain. L'histoire de ce berger de l'évangile, c'est bien l'histoire de ce Dieu que le Christ nous fait connaître, un Dieu qui se passionne pour l'homme et qui a décidé depuis toujours d'aller à la rencontre de l'humanité.

Il faut laisser résonner en nous le texte du prophète Ezékiel : « *J'irai moi-même à la recherche de mes brebis, je veillerai sur elles. Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de brouillard et d'obscurité. Je les ferai sortir des pays étrangers, je les rassemblerai, et je les ramènerai chez elles ; je les mènerai paître sur les montagnes d'Israël, dans les vallées, dans les endroits les meilleurs. Je les emmènerai dans un bon pâturage... La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la soignerai. Celle qui est faible, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître avec justice. »*

Il n'y a pas de plus belle image pour dire le cœur du Christ que celle d'un bon berger. Cette petite parabole, Jésus la raconte au moment même où quelques uns trouvent qu'il ne devrait pas aller manger chez les pécheurs et qu'il ne devrait pas perdre son temps avec ceux qui ne sont pas comme il faut. Mais il sait, lui le Christ, que la passion de son Père, c'est justement d'aller avec une infinie patience à la rencontre de ceux qui sont loin, de ceux qui ne le connaissent pas encore, de ceux qui sont dans la nuit, du corps, et du cœur, et de l'âme. Il sait, lui le Christ, qu'il incarne en son être le désir du Père ; et qu'il est, lui le Christ, un veilleur fou d'amour, infatigable, toujours en attente. Un « bon berger », quoi...

Je voudrais vraiment ce matin que chacun de nous ici, jeune ou aîné, malade ou bien portant, nous gardions dans notre cœur et dans notre mémoire cette certitude paisible que nous comptons, chacun aux yeux de Dieu. Que chacun de nous, quelque soit son histoire, sa foi, ses doutes, ses crises, a du prix aux yeux de Dieu et que le Christ, bon berger, se plaît, au début de ce pèlerinage à venir à notre rencontre. Il nous cherche, le Christ. On peut lire, réfléchir, parler et discuter : c'est un chemin pour trouver Dieu. Mais en priant, comme nous le ferons tout au long de ces jours, c'est Dieu qui nous trouvera... et qui se fera connaître de nous comme quelqu'un qu'on peut aimer comme on aime une personne. Sa joie - et la nôtre aussi - c'est quand nous nous laissons trouver par lui et qu'il nous reprend sur ses épaules... Cœur admirable de Jésus... Notre berger.

Il nous arrive, vous le savez bien, à certaines heures d'être comme des brebis perdues, comme une foule sans berger : de vivre séparés de Dieu et des autres, refermés sur nous-mêmes... Parfois par notre faute, parfois à cause des autres : qu'importe ! Dans ces heures là, et tout spécialement en cette fête du Sacré Cœur de Jésus et en ce beau lieu de Lourdes, ne jamais oublier que nous ne sommes jamais seuls. Et croire que le Christ est à notre recherche, qu'il est sur le chemin en attente d'un appel, toujours prêt à venir nous secourir. Il ne faut pas que nous ayons peur de plonger dans ses bras de tendresse ! Un peu comme Marie a accepté, elle aussi, de se laisser saisir dans les bras de Dieu ; un peu comme Bernadette, des siècles, après a accepté aussi de se laisser saisir par la tendresse du Seigneur...

Si quelquefois nous sommes un peu comme la brebis perdue de l'évangile, il nous arrive à d'autres heures, d'être comme le troupeau dont parle Jésus dans l'évangile : une brebis s'est égarée, une brebis manque à l'appel... mais le troupeau continue de vivre tranquillement. Et c'est vrai qu'à certaines heures, nous sommes indifférents à ce qui se passe autour de nous, sans avoir même un regard vers celui qui est seul, vers celui qui est séparé.

Il y a une chose très importante que je voudrais vous dire, avec insistance même : si le Seigneur est un bon berger, qui prend soin de nous, c'est pour qu'à notre tour nous devenions bergers les uns des autres. C'est un des grands mystères et un des grands bonheurs de l'Eglise : nous sommes confiés les uns aux autres. Et pas seulement à Lourdes. Ce que nous allons vivre ici pendant quelques jours est le signe fort de ce que nous avons à vivre avec d'autres tout au long de notre vie.

Au moment même où se termine l'Année sacerdotale, il faut que nous ancrions dans nos esprits qu'il n'y a pas d'un côté ceux qui sont « bergers » et de l'autre ceux qui sont les « brebis ». Nous sommes tous – sans exception –, en raison de notre baptême qui nous configure au Seigneur, « bergers les uns des autres ». Et ce que je dis ici n'enlève rien, vous l'avez bien compris à ce qu'on appelle le « sacerdoce ministériel » manifesté par les ministres ordonnés de notre Eglise !

Il nous revient à chacun de demander au Seigneur d'être des disciples selon son cœur, d'avoir pour celles et ceux avec qui nous vivons, d'avoir pour ce monde dans le quel nous habitons, le même regard que celui de Jésus, la même tendresse que celle du Christ.

Il y a beaucoup de gens âgés dans notre groupe du diocèse de Lille : il faut que vous preniez soin des plus jeunes. Et vous les plus jeunes – vous êtes plus de 500 ! - il faut que vous preniez soin des plus âgés. Les uns et les autres, vous avez de la vie à vous donner. En mémoire de Jésus.

Les brancardiers et les hospitaliers qui êtes ici nombreux, vous avez à vivre, pour les personnes malades, la charité du Christ, sa tendresse, sa patience. Mais vous, amis malades, vous êtes aussi les bons bergers de ceux qui vous soignent, qui vous aident, et qui vous accompagnent tout au long de ce pèlerinage. Malades et bien portants, vous avez les choses à vous dire et de la vie à vous donner... En mémoire de Jésus.

Parmi vous, beaucoup ont une foi solide, une foi ardente : et tant mieux ! Vous avez à prendre soin, à ne pas écraser ceux et celles pour qui la foi est moins facile, parce qu'elle est traversée par les épreuves et par les

doutes. Et vous tous, dont la foi n'est pas une évidence, vous tous qui avez tant de mal à croire, voilà que le Seigneur fait de vous aussi les bergers de vos aînés dans la foi.

Regardez donc cette croix qui se dresse devant nous. Au cœur de la croix, il y a le *cœur* de Jésus. Le signe de la croix vient greffer en nous le cœur même de Jésus, un cœur greffé de vie nouvelle. A chaque fois que, tout au long de ce pèlerinage, nous referons ce signe, nous nous rappellerons cela : qu'à la suite de Jésus, notre baptême fait de nous des bergers les uns des autres. Que son cœur peut et doit battre dans le nôtre et que son sang peut et doit couler dans nos veines.

Dans un autre passage de l'évangile de Jean, Jésus se présente comme le bon pasteur qui connaît ses brebis, se laisse connaître par elles et leur ouvre les portes de la bergerie pour qu'elles puissent aller et venir. Voilà trois attitudes qui peuvent guider nos façons d'être et de vivre les uns avec les autres tout au long de ces trois jours : prendre le temps de chercher à connaître tous ceux que nous rencontrerons, oser nous dévoiler, nous laisser rencontrer et surtout ouvrir des portes, toujours ouvrir des portes. Il y a tellement de portes encore fermées – et même ici, à Lourdes...

Sur ce chemin, Jésus sera notre guide.

Apprends nous donc, Seigneur, s'il te plait, à être des bergers selon ton cœur. Ton cœur de Dieu deviendra en nous passion pour l'Homme. Nous t'en prions !

Raphaël BUYSE

<http://web.me.com/raphaelbuyse/Résonances/Bienvenue.html>